

ÉDITORIAL

Il y a quarante ans fut publié, dans la revue Langages (1970), le premier manifeste de l'ethnolinguistique française et Geneviève Calame-Griaule participait activement à la naissance de ce mouvement par son approche originale de la littérature orale.

C'est pourquoi Autour de la performance, soixante-cinquième numéro des Cahiers de Littérature Orale dont Geneviève Calame-Griaule a été la fondatrice, se veut à la fois un témoignage et un hommage adressé à cette dernière. L'impact de son livre Ethnologie et Langage (1965) a en effet été considérable non seulement sur les recherches françaises mais aussi anglo-saxonnes, notamment sur les partisans du courant de l'ethnography of speaking and communication, dont les fondateurs les plus connus sont Dell Hymes, John Gumperz et William Labov.

Mais revenons à la compréhension de l'ethnolinguistique donnée par Bernard Pottier dans Langages. Il définissait cette nouvelle branche ou cette sous-branche des sciences humaines et sociales comme « l'étude du message linguistique en liaison avec l'ensemble de la communication » (1970 : 3) et dégagait trois éléments nécessaires à son analyse : le texte, le contexte communicationnel et la langue, montrant ainsi qu'« il s'agit de ne pas abstraire la langue de son rapport à des contextes culturels et sociaux » (Masquelier, 2001 : 234).

Geneviève Calame-Griaule (1970 : 40) rejoignait Pottier en invitant à replacer les textes dans leurs contextes socioculturels et linguistiques :

Restituer les textes dans leur intégralité implique de considérer chacun d'eux comme un message unique et original, produit dans un contexte culturel particulier,

par l'intermédiaire d'une langue¹, et d'un agent dont il est inséparable.

Se distinguant des démarches folkloristes, stylistiques et structuralistes, elle proposait une analyse véritablement globale de la littérature orale selon une triple exploration : textuelle (linguistique), contextuelle et ethnographique, définissant ainsi la notion fondamentale et organisatrice de son approche ethnolinguistique de la littérature orale, ce que les Anglo-Saxons ont nommé performance. Celle-ci aborde un texte oral par rapport à l'énonciateur, au public, à l'espace et au temps, en tenant compte du style, de la gestuelle et de la mimique de l'énonciateur ainsi que de l'échange entre ce dernier et le public. Le fondement de toute analyse de la littérature est condensé dans cette façon de situer le texte par rapport à son contexte.

*Parallèlement, par son appréhension de la dimension actionnelle de la parole², Geneviève Calame-Griaule réactivait (et avec elle les autres ethnolinguistes des années soixante) le chantier déjà ouvert par Bronislaw Malinowski dans *Les Jardins de Corail* (1974). Dépassant Ferdinand de Saussure, ce dernier remettait en effet en cause une bonne partie de la linguistique philologique puis structurale occidentale (notamment l'équation « langage = reflet de la réalité ») et introduisait les notions essentielles de « contexte » et de « situation ». Il faisait de sa théorie linguistique une théorie pragmatique du langage et posait « l'essentiel de la problématique des théories énonciatives actuelles, centrées autour de l'activité du langage » (Joly, 1983 : 57).*

¹ Il s'agit ici du contexte linguistique.

² « Parole renvoie ici à la dimension actionnelle du langage, comme au caractère social et culturel de toute activité langagière (Baumann et Sherzer, 1974, 1975), et non pas, comme c'est le cas dans la linguistique de Saussure, à un "acte individuel", "accessoire et plus ou moins accidentel" (1916 : 30) » (Masquelier, 2000 : 25) ; voir pour l'application de cette conception l'analyse du proverbe (Leguy, 2001).

Ce numéro des Cahiers de Littérature Orale a ainsi également pour vocation d'interroger les axes mis en évidence dès les années soixante-dix, afin d'esquisser des prolongements de la théorie ethnolinguistique de l'école française. Dans cette optique, et en nous référant à Geneviève Calame-Griaule pour qui le travail sur le terrain est une donnée capitale, nous réexaminerons, à partir d'études de cas spécifiques, l'énonciateur, l'auditoire auquel le discours est destiné et qui n'existe que s'il est reçu par lui, le temps et l'espace du point de vue de la performance, mais aussi du point de vue de leur inscription textuelle.

Sur le plan des recherches en littérature orale, plus spécifiquement africaine, nos réflexions s'inscrivent dans le prolongement de l'URA 1024 dont Geneviève Calame-Griaule a été l'initiatrice. Sous un angle thématique, ces recherches ont été poursuivies par Veronika Görög-Karady et ont donné lieu à deux publications collectives : Le mariage dans les contes africains (1994) et La Fille difficile (Görög-Karady et Seydou, 2001). Une synthèse méthodologique et théorique portant sur la littérature orale africaine (Baumgardt et Derive, 2008) a été publiée par la suite, ainsi qu'un travail sur les représentations de l'espace³. Les recherches concernant les figures de l'altérité en littérature orale seront, quant à elles, disponibles fin 2010.

Parallèlement à ces travaux, des séminaires d'ordre théorique et transversal ont été proposés dans le cadre

³ Les travaux sont publiés par le *Journal des Africanistes*. Le premier volume sur l'ethnolinguistique coordonné par Paulette Roulon-Doko et intitulé *L'Espace dans les langues africaines I* vient de paraître. Le second volume dirigé par Ursula Baumgardt sur la littérature orale est actuellement sous presse. Rappelons également le colloque de l'*International Society for Oral Literature in Africa*, ISOLA, organisé par Jean Derive à Chambéry en 2002 (Dauphin-Tinturier et Derive, 2005) sur la création en littérature orale africaine, et deux autres publications s'inscrivant largement dans l'approche ethnolinguistique (Baumgardt et Ugochukwu, 2005 ; Baumgardt et Derive, 2008).

de l'École Doctorale de l'INALCO⁴ entre 2004 et 2009, donnant lieu à une série de communications autour des axes fondamentaux de l'analyse littéraire que sont l'énonciateur, l'espace et la temporalité de l'énonciation. Bien que ce numéro des Cahiers de Littérature Orale en rende compte pour une grande part et nous offre l'occasion de célébrer les quarante ans de l'école d'ethnolinguistique française, il n'en constitue pas les actes.

Partant de corpus de littérature orale africaine et antillaise, ces travaux se situent dans les prolongements de l'approche ethnolinguistique qui inclut « l'ensemble des relations existantes entre pratiques langagières et pratiques culturelles » (Bonini, 2006 : 474) et qui exprime le passage d'une interdisciplinarité revendiquée à une interdisciplinarité véritablement mise en pratique. Comme l'écrit Bertrand Masquelier :

Dès lors que l'on pose que l'ethnolinguistique est le lieu où se nouent des relations entre sciences du langage et enquête ethnologique, on doit s'attendre à y repérer une pluralité de croisements possibles.

(2001 : 235)

Les relations avec les recherches en pragmatique et en analyse des discours en font ainsi partie. Quant aux spécialistes de la littérature orale, ils s'inscrivent pleinement dans cette perspective : ils placent au centre de leurs travaux le concept de performance compris comme production verbale en contexte d'oralité. Celui-ci est central pour les études actuelles de littérature orale, car il permet de ne plus réifier le texte et de le considérer en tant que discours, c'est-à-dire en situation. Cette conception rejoint les recommandations que Dominique

⁴ Sollicités par Magdalena Nowotna (directrice de l'École Doctorale de l'INALCO de 2007 à 2009), quatre séminaires sous la direction d'Ursula Baumgardt ont eu lieu les 23 janvier 2004, 21 janvier 2005, 23 mai 2008 et 19 juin 2009 dans lesquels sont intervenus Ursula Baumgardt, Sandra Bornand, Mélanie Bourlet, Véronique Corinus, Jean Derive, Cécile Leguy, Auguste Mbondé et Paulette Roulon-Doko.

Maingueneau adresse aux tenants de l'analyse des discours :

À mon sens, ce qui gouverne l'analyse du discours, c'est d'appréhender le discours comme intrication d'un texte et d'un lieu social, c'est-à-dire que son objet n'est ni l'organisation textuelle ni la situation de communication, mais ce qui les noue à travers d'un dispositif d'énonciation spécifique, à la fois verbal et institutionnel.

(Boutret et Maingueneau, 2005, note 10 : 21-22)

Il ne faut toutefois pas considérer que la performance se substitue au contexte. C'est ce que montre Bertrand Masquelier qui la définit comme une activité de parole « travaillée selon un certain “cadrage” » (2000 : 33). Une prise en compte de cette notion dans les recherches en littérature orale implique par conséquent une étude des

procédures de modalisation ou de transformation de l'acte de parole et de communication (par exemple, lorsqu'un locuteur prend la parole pour “raconter une histoire”, ou faire “parler les dieux et les ancêtres” en situation rituelle) au moyen desquelles les propriétés poétiques et scéniques de la mise en discours se manifestent de manière saillante.

(*ibid.*)

Cinq études

Ce numéro envisage donc un énoncé, non pas comme une chose en soi, mais comme « toujours un moment, une composante de l'événement social, du rapport social, qu'est son énonciation » (Siran, 2000 : 19). Il réexamine ainsi, à travers des études de cas, les modes de relations de l'énonciateur (ou locuteur selon les théories) au dispositif énonciatif. Il s'agit là d'une application approfondie des éléments constitutifs de la performance et de leurs interactions, dans la perspective de l'approche ethnolinguistique de la littérature orale définie par Geneviève Calame-Griaule : énonciateur, auditoire, espace et temps.

Pour les contributeurs et pour de nombreux autres spécialistes du domaine, « la littérature orale est une littérature à part entière dont la spécificité relève de l'oralité » (Baumgardt et Derive, 2008 : 385) : « Nous considérons l'analyse ethnolinguistique (Calame-Griaule, 1970) comme un cadre indispensable pour [son analyse] (...) car elle est induite du caractère oral des textes » (ibid. : 389), nécessitant la constitution du corpus, la prise en compte de la performance et de la variabilité qui en découle.

Le critère de la performance permet de distinguer plusieurs cas de figure de contexte d'énonciation. En effet, l'« oralité première » réunit l'énonciateur et le public dans un même espace/temps, dans une situation de communication immédiate et non médiatisée qui, de ce fait, est non reproductible à l'identique. Elle se distingue de l'« oralité seconde » (Ong, 1982), caractérisée par l'intervention d'une médiatisation technique, lorsqu'on fait intervenir un support autre que la seule voix éphémère du producteur de la parole littéraire en la fixant sous forme d'enregistrement sonore⁵.

*Ce numéro débute par l'article de **Véronique Corinus** qui souligne la place centrale de la performance lorsque la publication des textes n'en rend pas compte : ceci aboutit à l'éclatement du répertoire et à sa nécessaire reconstruction, en l'occurrence en contexte d'« oralité tierce », c'est-à-dire la recomposition par écrit des textes dits oralement : l'énonciateur des contes oraux devient ainsi un « conteur-scripteur ». Cette spécialiste de la littérature antillaise part à la recherche d'un énonciateur occulté par l'entreprise de la folkloriste américaine Elsie Clews Parsons (Folklore of the Antilles), revisitant ce qui constitue l'individualité du conteur-énonciateur et conteur-scripteur antillais Félix Modock. Véronique Corinus dit de ce dernier qu'il « offre à la littérature*

⁵ Voir le chapitre rédigé par U. Baumgardt sur la distinction entre oralité première et seconde (Baumgardt et Derive, 2008 : 49-69).

antillaise une œuvre originale, entre oralité et scripturalité, qui oblige à revisiter les catégories » (Corinus : 21). Elle montre comment ce planteur antillais, maître de la parole et de l'écrit, adapte une posture d'énonciateur de la tradition orale inédite : à la fois informateur et collecteur, créateur et transcripteur, il joue des rôles multiples et participe d'un troisième type d'oralité (Ong, 1982) l'oralité tierce « comprise comme la fixation à l'écrit, non d'une performance unique qu'on cherche à retranscrire fidèlement, mais d'un ensemble de contées renouvelées au cours du temps » (Corinus : 27). Véronique Corinus démontre l'individualité (une individualité qui s'allie à la collectivité par ses liens à un fonds commun) et l'homogénéité du répertoire de Félix Modock, qui se distingue par son originalité ; décrit comme un marginal par ses concitoyens, il fait du « non-conformisme l'un des critères fondamentaux de la constitution de son répertoire » (ibid.). Et c'est en devenant maître de son énonciation que le conteur-écrivain s'individualise.

Sandra Bornand aborde elle aussi la question de l'énonciateur, mais sous un autre angle. L'approche se veut celle d'une linguistique

qui situe l'énonciateur et son co-énonciateur au centre de la problématique et pour qui le dire est l'objectif constant du langage. Elle est donc anthropologique au sens large du terme dans la mesure où elle prend en compte l'*homo loquens* et tout ce qui conditionne l'activité langagière, et non plus seulement la langue, structure abstraite.

(Joly, 1983 : 55)

L'analyse de la narration d'un jasare (griot généalogiste zarma du Niger), Djado Sékou, dans une situation de communication médiatisée (la situation radiophonique), questionne la relation de l'auditeur à l'auditoire lors de la narration et, par conséquent, celle de la co-construction de la narration par l'énonciateur et son

public. Le dispositif radiophonique se marque, en effet, par l'absence physique du public auquel, pourtant, le griot s'adresse par média interposé. Habitué à effectuer une performance non médiatisée, il se trouve confronté à une situation inédite.

Contrairement aux autres griots généalogistes enregistrés dans la même situation, Djado Sékou choisit une stratégie particulièrement astucieuse : accompagné de son fidèle compagnon, Karimou Saga, il offre le seul exemple – concernant ce genre discursif – d'une véritable narration à deux voix. L'interaction est au cœur de cette analyse, car l'auteur s'intéresse à l'activité des énonciateurs en interaction, à leur coopération active dans la construction de l'interaction et du dialogue. Le discours est ainsi considéré comme co-construit, dans le cas particulier d'une narration à la radio, par le jasare et son compagnon, mais dans des situations dites « traditionnelles » avec le public.

Cette réponse à une situation particulière de communication permet au chercheur d'analyser le problème de la co-énonciation, en tenant compte de l'asymétrie entre les deux énonciateurs (Maingueneau, 2005 : 32-33), mais aussi celui de sa fonction et des représentations qu'elle induit chez les auditeurs songhay-zarma, qui ne voient plus forcément en Djado un jasare qu'un « amuseur public ».

Abordant, elle aussi, l'expérience radiophonique, Cécile Leguy interroge la relation inédite à la temporalité qu'implique le contage à la radio. Si ces deux chercheurs analysent le rapport entre médias et littérature orale, les angles diffèrent : il faut dire que les expériences se distinguent par les situation d'enregistrement. Si le griot zarma se retrouvait dans un studio radiophonique, sans public, le conteur boo est enregistré par les animateurs

de la radio en situation quasiment naturelle⁶. Seules quelques recommandations sont adressées au public, afin qu'il ne trouble pas trop l'enregistrement et le conteur ne peut faire complètement abstraction du micro. Cécile Leguy examine alors la relation inédite à la temporalité, avec la conscience par les conteurs et les animateurs d'une double temporalité : celle du « cadre, immédiat, de la performance elle-même d'une part, la littérature orale étant définie comme non médiatisée (Baumgardt et Derive, 2008), et [celle de] la médiatisation permise par cette situation d'oralité seconde » (Leguy : 67). Comparant cette relation à la temporalité, elle analyse les solutions proposées par les conteurs face aux contraintes techniques qu'impose la radio, mais aussi leur inscription dans une autre temporalité. Une inscription qui implique pour les conteurs d'accentuer la véracité de ce qu'ils disent aux dépens du qualificatif généralement accolé au conte, le mensonge. Car comment accepter de demeurer dans la postérité comme menteur ?

Cette analyse de la temporalité l'amène à s'interroger sur la question de la patrimonialisation et sur ce qu'impliquent les nouvelles technologies, diffusion qui n'est pas perversion mais encouragement de l'oralité : les conteurs bwa ont ainsi manifesté la nécessité qu'un instrument comme la radio puisse avoir une mission de 'passeur' « [...] Si s'exprime ainsi une volonté affirmée de patrimonialisation du répertoire conté, le patrimoine n'est ici pas conçu comme une entité figée, à transmettre telle qu'elle aux héritiers » (Leguy : 86).

*À partir d'exemples de la littérature orale mandingue, **Jean Derive** réexamine les liens entre les modalités de l'énonciation et les genres discursifs. Or la question des genres – question qui a beaucoup intéressé Geneviève Calame-Griaule – est aujourd'hui cruciale en analyse*

⁶ Voir pour les différents dispositifs de l'enquête en matière de littérature orale, *Cahiers de Littérature Orale* (n° 63-64, 2008).

des discours et en littérature et cela, notamment, grâce à la re-découverte des travaux de Mikhaïl Bakhtine (1984). Se focalisant – dans un premier temps – sur les contraintes spatio-temporelles, Jean Derive montre les liens entre texte, genre et situation de communication, dans le cadre de l'oralité. Il distingue trois types d'espaces de la performance (privé, public, contingent), précisant que les lieux où doivent être proférés les principaux genres du patrimoine oral sont réglementés. Par ailleurs, cet espace peut être occupé de différentes manières par celui qui dit un texte de littérature orale et son public, les configurations spatiales variables correspondant à des genres différents. Cette observation sur la présence physique de l'énonciateur lors de la performance amène la question suivante : comment le sujet de l'énonciation se manifeste-t-il ? L'actualisation de l'énoncé en fonction du contexte, le traitement subjectif ou la création de textes nouveaux sont autant de procédés qui permettent à l'interprète, tout en s'inscrivant dans la chaîne des transmissions, d'exprimer son point de vue personnel.

*Enfin, le dernier article porte sur le fonctionnement des marqueurs spatiaux en contexte d'oralité. Présenté par **Ursula Baumgardt**, il s'inscrit dans la continuité des travaux déjà mentionnés sur l'espace et publiés cette année par le Journal des Africanistes. Il esquisse une approche plus théorique à partir d'un corpus homogène, en l'occurrence le répertoire d'une conteuse, dans une double perspective, paradigmatique et syntagmatique, centrée sur le texte. On s'aperçoit ainsi que certains espaces sont désignés et classés par le biais de leur dénomination, alors que d'autres ne sont pas forcément nommés, mais simplement évoqués à travers l'action qui s'y déroule ; cette absence éventuelle de termes qui n'exclut cependant pas leur définition souligne l'intérêt du travail sur les textes, car de tels cas ne peuvent s'observer qu'en « contexte textuel » qui contribue à la construction de niveaux de sens relativement autonomes.*

Tout en tenant compte de l'inscription du texte dans le cadre spatio-temporel de la performance, l'analyse permet ainsi de dégager, à titre d'exemple, un niveau textuel d'une richesse insoupçonnée.

Toutes les contributions mettent en évidence la littérature orale comme une littérature dans sa double articulation à l'oralité et à la littérarité, la situant ainsi à un carrefour d'analyses interdisciplinaires multiples dont le cœur est la performance. Deux parties se dégagent ainsi : la première centrée sur la problématique de l'énonciateur dans des situations d'énonciations et sous des angles différents ; la seconde sur l'incidence de l'énonciation orale sur les textes, Les Graines de parole (1989), semées en hommage à Geneviève Calame-Griaule par ses collègues de l'époque, ont fait pousser des fruits...

Ursula Baumgardt et Sandra Bornand

BIBLIOGRAPHIE

- BAKHTINE, Mikhaïl
1984 *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, pp. 263-308.
- BAUMANN, Richard
2001 Verbal Art as Performance, in Alessandro Duranti (ed.), *Linguistic Anthropology. A Reader*, Malden, Oxford, Victoria, Blackwell Publishing, pp. 165-188.
- BAUMANN, Richard et BRIGGS, Charles L.
1990 Poetics and Performance as Critical Perspectives on Language and Social Life, *Annual Review of Anthropology*, vol. 19, pp. 59-88.
- BAUMANN, Richard et SHERZER, Joël (eds)
1975 The Ethnography of Speaking, *Annual Reviews* 4, pp. 95-119.
1989 *Explorations in the Ethnography of Speaking*, Londres, Cambridge University Press, VIII + 501 p., réf., index, fig., tabl. [1st ed., 1974].

- BAUMGARDT, Ursula et UGOCHUKWU, Françoise (dir.)
2005 *Approches littéraires de l'oralité africaine*, Paris, Karthala, 336 p.
- BAUMGARDT, Ursula et DERIVE Jean (dir.)
2008 *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Karthala, 439 p.
- BAUMGARDT, Ursula et ROULON-DOKO, Paulette
2009 L'expression de l'espace dans les langues africaines, *Journal des Africanistes*, n° 79, fasc. 1.
Sous presse Les représentations de l'espace en littérature orale, *Journal des Africanistes*, n° 79, fasc. 2.
- BIEBUYCK, Brunhilde, BORNAND, Sandra et LEGUY, Cécile
2008 Pratiques d'enquêtes, *Cahiers de Littérature Orale*, n° 63-64.
- BONINI, Nathalie
2006 Ethnolinguistique, in *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, pp. 415-417.
- BOUTET, Josiane et MAINGUENEAU, Dominique
2005 Présentation, *Langage & Société*, n° 114, pp. 9-13.
- COLLECTIF
1989 *Graines de parole. Puissance du verbe et traditions orales. Écrits pour Geneviève Calame-Griaule*, Paris, Éditions du CNRS, 441 p.
- CALAME-GRIAULE, Geneviève
1965 *Ethnologie et langage: la parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard, 591 p. [rééd. 1987, Paris, Institut d'Ethnologie].
1970 Pour une étude ethnolinguistique des littératures africaines, *Langages*, n° 18, L'Ethnolinguistique, pp. 22-47.
- DAUPHIN-Tinturier, Anne-Marie et DERIVE, Jean (éds)
2005 *Oralité africaine et création*, Paris, Karthala, 348 + 980 p. [Actes du congrès de l'ISOLA, Chambéry, 10-14 juillet 2002, second vol. sur CD-ROM].

- GÖRÖG-KARADY, Veronika (éd.)
 1994 *Le Mariage dans les contes africains*, Paris, Karthala, 227 p.
- GÖRÖG-KARADY, Veronika et SEYDOU, Christiane (éds)
 2001 *La Fille difficile : un conte-type africain*, Paris, Éditions du CNRS, 494 p. [CD-ROM inclus]
- GUMPERZ, John et HYMES, Dell
 1964 The Ethnography of Communication, Special issue of *The American Anthropologist*, n° 66, Part. 2, pp. 1-29.
- HYMES, Dell
 1962 The Ethnography of Speaking, in T. Gladwin and W.C. Sturtevant (eds), *Anthropology and human behavior*, Washington D.C., The Anthropological Society of Washington.
- JOLY, André
 1983 Malinowski : de l'anthropologie linguistique à la linguistique anthropologique, *L'Ethnographie*, n° 2, pp. 47-60.
- LABOV, William
 1976 *Sociolinguistique*, Paris, Ed. de Minuit.
- LEGUY, Cécile
 2001 *Le Proverbe chez les Bwa du Mali. Parole africaine en situation d'énonciation*, Paris, Karthala, 323 p.
- MAINGUENEAU, Dominique et COSSUTTA, Frédéric
 1995 L'analyse des discours constituants, *Langages*, n° 117, pp. 112-125.
- MAINGUENEAU, Dominique
 2005 Sociolinguistique et analyse du discours : façons de dire, façons de faire, *Langage et Société*, n° 114, pp. 15-48.
- MALINOWSKI, Bronislaw
 1974 Théorie ethnographique du langage, accompagnée de quelques corollaires, in *Les Jardins de Corail*, Paris, Maspero, pp. 237-351. [Rééd., Éditions La Découverte, 2002].
- MASQUELIER, Bertrand
 2000 Ethnographie de la parole et interlocution. Présentation, in *Pour une Anthropologie de*

- l'interlocution. Rhétoriques du quotidien*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », pp. 23-56.
- 2001 Pratiques discursives, interlocution et pragmatique : objets d'enquête ethnographique, *Cahiers de Littérature Orale*, n° 50, pp. 231-260.
- ONG Walter J.
1982 *Orality and Literacy. The Technologizing of the Word*, Londres/New York, Methuen, 201 p. [2nd ed., Londres/New York, Routledge, 1989, 201 p.].
- POTTIER, Bernard (dir.)
1970 L'Ethnolinguistique, *Langages*, n° 18.
- SAUSSURE, Ferdinand de
1995 *Cours de linguistique générale*, Paris, Éd. Payot [1^{ère} éd., 1916].
- SIRAN, Jean-Louis
2000 Introduction, *Pour une Anthropologie de l'Interlocution. Rhétoriques du quotidien*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », pp. 9-21.